



## *La série des Danois*<sup>1</sup>

### **VI : Fini Henriques (1867-1940) le sourire du Danemark**

\*

**Jean-Luc CARON**

\*

*La série des Danois* : I : **Victor Bendix**. Le Danois injustement oublié ; II : **Hans Christian Lumbye**. Un roi du divertissement au Danemark ; III ; **Louis Glass**. « Le » post-romantique danois par excellence ; IV : **Lange-Müller**. Le Danois migraineux ; V : **Les Musiciens Danois de L'Age d'Or**. Un aperçu. VI ; **Fini Henriques**. Le sourire du Danemark. VII. **Launy Grøndahl**. Un grand de la baguette danoise. VIII. **Ludolf Nielsen**. Le dernier des romantiques danois

*Les sourires du Danemark* est le titre d'un ouvrage de Serge de Chessin paru en 1936 à la Librairie Hachette. Comme l'indique le titre, l'auteur dresse du petit pays scandinave un tableau fort sympathique et plein d'admiration. Il met en avant avec beaucoup de conviction la jovialité de ses habitants, la recherche politique du bonheur nivélique pour tous, la simple joie de vivre de chacun. Si la description peut paraître certes idyllique, elle n'en véhicule pas moins, à vrai dire, d'authentiques vérités à une époque où planaient sur l'Europe une menace de guerre, beaucoup de pessimisme et d'incertitude.

« Il existe entre le Danois et sa plaine un équilibre harmonieux, une sorte d'accord préétabli, qui permet aux hommes de se reconnaître dans la nature au lieu d'en subir les violences ». Ces mots s'appliquent encore au personnage jovial que nous allons présenter.

L'auteur précise encore : « Berceau d'adorables chansons populaires, de symphonies et de chorales, le Danemark n'est pas précisément la patrie de l'opéra. Il a fait don au monde d'un Carl Nielsen. Il n'a pas produit de Wagner pour les mêmes raisons qu'il n'a pas produit de Shakespeare ». Il a aussi offert à la communauté des hommes, des frères bienveillants, terriens quant au savoir de la destinée individuelle, et à la culture d'une grande modestie voire d'humilité face à la destinée individuelle et inéluctable.

Et combien correspondent à Fini Henriques ces lignes qui concluent le livre : « Dans un monde secoué par des accès de rage ou décimé par la neurasthénie, il a conservé encore la joie

<sup>1</sup> Consultable à [http://www.resmusica.com/dossier\\_28\\_les\\_compositeurs\\_du\\_nord\\_la\\_serie\\_des\\_danois.html](http://www.resmusica.com/dossier_28_les_compositeurs_du_nord_la_serie_des_danois.html)

et la douceur de vivre.... Réalité qui dépasse en paradoxe tous les mirages : on découvre une oasis du XIX<sup>e</sup> siècle ! ».

Fini (Valdemar) Henriques voit le jour à Copenhague, exactement à Frederiksberg, un faubourg de la ville, le 20 décembre 1867, deux ans après la naissance de Carl Nielsen et de Jean Sibelius intervenues en 1865. D'autres compositeurs danois importants naissent à la même période. Parmi les plus importants, on doit mentionner la figure de Louis Glass (1864-1936), instrumentiste de haut niveau et compositeur intéressant, mais encore Alfred Tofft (1865- 1931) qui deviendra critique musical et organisateur de la vie musicale de Copenhague et laissera quelques opéras et de nombreuses chansons lyriques.

Fini est le fils d'un modeste conseiller administratif Vilhelm Henriques et de Marie, née Rasmussen. Son prénom, mot français, est choisi ainsi parce qu'il est le dixième et dernier enfant de la famille. Sa famille aime la musique et ses parents reçoivent fréquemment de grandes personnalités comme Johan Svendsen (1840-1911. Norvégien, directeur musical du Théâtre royal et de la Chapelle Royale de Copenhague pendant une très longue période de 1883 à 1908) et Franz Neruda (1843-1915, danois d'origine morave, violoncelliste et compositeur, installé à Copenhague en 1864) qui ne manquent pas de laisser leur marque sur le jeune garçon doué qui va, à l'âge de 13 ans, jusqu'à écrire une symphonie pour enfants. Un autre ami de la famille n'est autre que l'écrivain Herman Bang (1857-1912), qui, sans être particulièrement versé dans le domaine musical, prédit une brillante carrière musicale à l'adolescent.

Fini Henriques disparaîtra à l'âge de 73 ans dans la capitale danoise, le 27 octobre 1940, en pleine Seconde Guerre mondiale, neuf ans après la mort de Carl Nielsen.

Dès sa prime enfance ses prédispositions musicales exceptionnelles sautent aux yeux de son entourage. Il passe pour un prodige du violon durant son enfance. Ses premières leçons lui sont données par sa mère puis les progrès venant nécessitent un enseignant d'un niveau nettement supérieur. En dépit de ses évidentes capacités et facilités, l'omniprésent et tout puissant Niels Gade lui conseille de ne pas entrer au conservatoire de Copenhague.

A l'âge de 20 ans il a pour autre maître à Copenhague le fameux violoniste et pédagogue danois Valdemar Tofft. Ce dernier avait étudié à Berlin auprès de Louis Spohr et était de plus critique musical et président de la Société des compositeurs danois. Il lui prodigue son enseignement en privé.

Plus tard, Fini Henriques étudie la composition avec Johan Svendsen, grand ami d'Edvard Grieg et auteur de deux magnifiques symphonies. Il vient très souvent en aide à ses collègues plus jeunes, par exemple il aide souvent le jeune Carl Nielsen à ses débuts.

Doté d'une excellente formation, Henriques débute sa carrière avec succès en 1887. La même année et la suivante son compatriote Carl Nielsen se fait aussi connaître et apprécier avec la création de sa belle et pétillante *Petite Suite pour cordes*.

En 1888 le jeune homme devient l'élève du très célèbre violoniste allemand Joseph Joachim (1831-1907) à la Hochschule für Musik de Berlin. On rapporte qu'il figure parmi les élèves préférés du maître. Ce dernier avance, non sans raison sans doute, à son endroit : « Il ne s'entraîne jamais - et il connaît toujours sa partition ». Un autre maître allemand participe à parfaire sa formation : le violoniste et compositeur Woldemar Bargiel (1828-1897), demi-frère de Clara Schumann et ancien élève de Niels Gade, Moritz Hauptmann, Ignaz Moscheles et Julius Rietz au conservatoire de Leipzig.

En Allemagne, à Berlin précisément, en 1889, le cercle au sein duquel évolue Henriques reçoit Jean Sibelius futur grand maître de la musique finlandaise comme on le sait, ainsi que

le violoncelliste américain John Paul Morgan, son compatriote Theodore Spiering, (1871-1925), le Danois Frederik Schnedler-Petersen (1867-1938), violonistes et futurs chefs d'orchestre également, les Norvégiens Gabriel Finne, l'écrivain, Alf Klingenbergs (1867-1944), pianiste et Christian Sinding (1856-1941), futur compositeur majeur dans son pays. Sibelius et Henriques nouent d'amicales relations. Relations moins ambiguës et moins empruntées que celles qui lieront le Finlandais à son homologue danois Carl Nielsen.

A l'époque Fini Henriques est considéré par ses compagnons comme le « bohème parmi les bohèmes », pour reprendre l'expression de Tawaststjerna dans sa remarquable biographie de Sibelius. Bien plus tard, lors de voyages professionnels de Sibelius au Danemark (par exemple en 1912 et encore en 1921) les deux hommes se rencontreront avec grande joie et évoqueront les belles années berlinoises.

Mais revenons à Henriques qui séjourne en Allemagne jusqu'en 1891. A la même époque Carl Nielsen se trouve aussi en Europe occidentale notamment à Paris où il rencontre la sculptrice Anne-Marie Brødersen qui deviendra sa femme peu après.

Dans une lettre adressée à son professeur très respecté, le pédagogue et compositeur Orla Rosenhoff (1845-1905), depuis Berlin, le 24 novembre 1890, le jeune Carl Nielsen apporte un compte rendu détaillé de sa vie culturelle, de sa présence à divers concerts ou opéras. Il signale encore la présence de deux danois de sa génération, Fini Henriques et de Schnedler-Petersen. Du premier il dit : « Rien n'est à attendre de Henriques ; il ne travaille pas et en composition il est d'avis que personne, ici, à Berlin, n'est capable de lui enseigner quoi que ce soit, et il sait en réalité effroyablement peu. C'est dommage, car il n'y a pas de doute qu'il possède un réel talent ». Peu de travail régulier et une grande facilité, voilà qui semble déjà parfaitement définir Fini Henriques.

Henriques fait partie du quatuor à cordes qui interprète le *Quatuor à cordes en fa majeur n° 2* (op. 5, FS 11) de Carl Nielsen, un mois après son achèvement, devant un public comprenant Joseph Joachim. Fini Henriques est le second violon, Frederik Schnedler-Petersen est à l'alto, John Paul Morgan tient la partie de violoncelle et Nielsen lui-même tient la partie de premier violon. L'œuvre fit l'objet de cinq répétitions mais le résultat final ne plût pas vraiment au compositeur lors de sa présentation quelques jours avant Noël 1890.

A son retour au Danemark en 1891, Fini Henriques rapporte un certain nombre de partitions composées pendant son séjour allemand, qui sont suffisamment importantes pour qu'elles constituent le programme d'un concert, dont un quatuor à cordes qui provoqua une certaine sensation, dit-on. Rapidement il obtient une bourse offerte par la prestigieuse fondation Ancker (Det Anckerske Legat) qui lui permet de réaliser un voyage en Allemagne et en Autriche.

C'est à cette époque qu'il entre en relation avec la poésie d'Holger Drachmann (1846-1908), un des principaux écrivains danois contemporains, remarqué par ses idées sociales et romantiques. Par ailleurs, il se marie avec son amour d'enfance, Adda Krogh.

Dès les premières années de la décennie 1890 Henriques devient un musicien de haut niveau, comme soliste et comme compositeur.

Ses capacités d'instrumentiste le conduisent à l'attribution d'un poste d'altiste d'abord puis de violoniste ensuite, au sein de la Chapelle royale danoise (l'Orchestre de la cour/Det kongelige Kapel) entre 1892 et 1896.

Assez rapidement, les contraintes de la vie de musicien du rang lui pèsent. Cela le conduit dès 1896 à quitter cette formation et à vivre essentiellement de ses activités de musicien de chambre et de violoniste soliste. Il conserve aussi des activités pédagogiques en prenant en charge des élèves et en assurant des classes de maître. Il obtient également un grand succès populaire comme compositeur et fonde son propre quatuor à cordes. Avec sa formation il se

produit un peu partout en Europe ainsi, bien sûr, que dans les provinces danoises. Ses partenaires se nomment : W. Andersen, S. Andersen et L. Jensen.

En 1911, il fonde une société de musique de chambre baptisée *Musiksamfundet* qu'il dirige pendant une vingtaine d'années. Il dirige également de temps à autre l'Orchestre d'Etat de Copenhague et d'autres formations et se produit au Théâtre Dagmar en 1910-1911 par exemple.

Les relations entre Henriques et Svendsen, son maître devenu son ami, furent toujours harmonieuses et sympathiques. En 1911, année de la mort du Norvégien, Henriques parlant de son *Quintette à cordes en do majeur*, op. 5 (1867) regrette ouvertement qu'il ne s'agisse point d'un quatuor car alors, selon lui, tous les quatuors du monde s'en empareraient avecavidité et amplifiaient sa renommée mondiale. Et Henriques d'ajouter : « En ce qui me concerne, il s'agit de l'incarnation de la musique de chambre. Sa forme simple et lucide et sa concision thématique en font une pièce aristocratique au sein des compositions verbeuses et sans substance de nos jours ». Svendsen avait eu comme élèves des personnalités en devenir comme Iver Holter, Per Lasson, Per Winge, Robert Kajanus, Hakon Børresen, Alfred Tofte et bien sûr Fini Henriques.

Friand d'anecdotes ce dernier rapporta vers 1888 que parfois Svendsen arrivait aux répétitions avec des égratignures sur le visage, marques soulignant le tempérament volcanique de la femme du chef d'orchestre norvégien prénommée Bergljot. Il semble même qu'Henriques fut le dépositaire, discret cette fois, d'affaires de cœur de Svendsen. De même eut-il une certaine proximité avec certaines partitions, notamment avec une *Symphonie en mi majeur* (la troisième) dont il vit les deux premiers mouvements mais jamais la partition entière. On rapporte qu'au cours d'une crise de jalouse l'épouse de Svendsen la jeta au feu : nul n'entendit jamais cette musique.

Après la mort de son ami en 1911, Henriques réalisa des arrangements pour piano des cinq pièces de *L'Arrivée du printemps*, musique orchestrale pour un ballet, op. 33, de 1892.

Sans qu'il ait été motivé par quelque obligation car il n'avait pas à diriger la musique de scène de par les termes de son contrat avec le Théâtre royal, Svendsen, lors de la création de *Vølund Smed* d'Henriques, le 23 mars 1898, y dirigea la musique de cette pièce, en guise d'amitié sincère. En trois mois l'œuvre fut jouée dix neuf fois.

Svendsen dirigea une autre fois *Legend* de Henriques, avec encore au programme son propre *Roméo et Juliette*, le prélude de l'opéra *Le Rapt de la mariée* de Gerhard Schjelderup, la *Frühlings-Phantasie* de Niels Gade, et deux poèmes symphoniques, celui de César Franck, *Le Chasseur maudit* et *Viviane* de Chausson au cours d'un concert donné le 13 février 1902.

Quelques années plus tard, en dépit d'un état de santé chancelant, Svendsen sera autorisé à participer à un concert symphonique organisé par Fini Henriques, le 3 mars 1909 à Tivoli. Il y conduira sa propre *Symphonie n° 1 en ré majeur*, op. 4, (1866) et recevra à cette occasion plusieurs marques de reconnaissance de ses pairs, notamment la remise d'une couronne de lauriers et des fanfares orchestrales.

En 1928, à l'occasion du 60<sup>ème</sup> anniversaire de Henriques, plusieurs manifestations sont organisées en son honneur et diverses personnalités apportent leur contribution dans les colonnes du grand journal *Politiken*. Carl Nielsen propose un fragment de partition original pour violon seul. Le gendre de Nielsen, le violoniste Emil Telmányi, en prit connaissance en parcourant le journal, il fut enthousiasmé et incita Nielsen à développer ces quelques mesures. Le résultat s'appréciera dans une pièce virtuose pour violon seul le *Preludio e Presto* (op. 52, FS 128, 1927-28, d'une durée de 12').

Henriques est considéré par tous comme un authentique homme de spectacle, une sorte de showman avant l'heure, comme violoniste aux grandes facilités d'exécution certes mais aussi comme pianiste plus qu'honorables. S'il se produit comme instrumentiste en musique de chambre, il donne aussi des récitals recueillant l'approbation des spectateurs. Sa popularité est telle que tout le monde le connaît simplement sous le terme de « Fini ». En Finlande, la gloire de Jean Sibelius fut longtemps surpassée par celle de son contemporain, tandis qu'au Danemark celle de Carl Nielsen ne fit que rarement de l'ombre à la célébrité de Fini Henriques.

Il existe de nombreuses anecdotes le concernant et prouvant combien il ne se prenait pas trop au sérieux en alternant régulièrement la drôlerie et la gravité, la musique dite classique et la musique légère : anecdotes d'avant et d'après concerts dont les musiciens sont en général très amateurs, anecdotes de concerts avec leurs joies et leurs incidents donnant vie et épaisseur à ces carrières entièrement consacrées à la musique vivante. Ses petites pièces espiègles et primesautières enregistrent un grand succès auprès de ses concitoyens qui, immanquablement, en redemandent.

En tant que compositeur Henriques affiche de réelles capacités mais il semble bien avoir moins durement œuvré (on le compare ici à Nielsen, Glass, Tofft...) pour écrire sa musique : moins d'investissement personnel donc, moins de sérieux et d'acharnement à la tâche également. De par son caractère, « Fini » n'est pas enclin à ambitionner de modifier le cours de l'histoire de la musique... Néanmoins on le considère unanimement comme étant très talentueux. Il aime les belles tournures de la musique, ses atours immédiatement flatteurs pour l'oreille, ainsi que le plaisir de jouer avec ses amis. A cela s'ajoute une grande facilité d'écriture, hormis, comme cela a été souligné, dans sa jeunesse où il eut à lutter pour la maîtrise de la composition. Cette période initiale de sa création semble l'avoir rapproché de ses contemporains « modernisants », ce qui ne fut pas le cas ensuite. Il gagne ultérieurement, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du suivant, en expressivité musicale. Manifestement ses partitions sont directement pensées pour leurs interprètes potentiels et la recherche de l'effet flatteur et euphonique ne le quitte que rarement. Il sait charmer, voire émouvoir, ses auditeurs en privilégiant le contact direct et sans complication excessive comme principe. Son jeu, romantique, spontané, axé sur le beau et le sensible en fait un exécutant recherché et très apprécié des publics danois de l'époque.

Henriques est particulièrement friand de danses dont plusieurs de ses partitions portent le titre. La plupart de ses concerts s'achevaient par l'interprétation, vivement exigée par le public, des deux bis suivants : *La Danse des moustiques* (Myggedansen) et *La Danse du diable* (Djævledansen). Était également favori des auditeurs le galop issu de *Den lille Hayfrue* qu'il nommait lui-même *la Danse de la joie de vivre*.

Le caractère jovial, affable et bon enfant d'Henriques, proverbial et bien apprécié de ses relations, en fait un personnage fort agréable et recherché du milieu musical copenhagois. Sa réputation populaire rappelle quelque peu celle dont jouissait Hans Christian Lumbye à Tivoli ou encore Olfert Jespersen au Jardin Zoologique (dont il était le directeur musical) dans le cadre des « revues ».

Indéniablement Henriques développe une esthétique qui se situe dans le prolongement du romantisme scandinave. Sa musique prouve des dons mélodiques certains. Est-il pour autant un authentique post-romantique à la manière de Glass, Bendix, Børresen, Sandby, Gram, Schierbeck... eux mêmes positionnés dans la descendance ou l'esprit d'un Richard Strauss ou d'un Gustav Mahler ? Probablement pas. Il se situe plutôt dans le prolongement spirituel de son maître Johan Svendsen. Svendsen enrichit le répertoire de cet orchestre et du

Théâtre royal en introduisant, entre autres, des partitions de Richard Wagner et de Giuseppe Verdi. Certaines influences venues de Wagner ont été soulignées ici et là tandis que par ailleurs des harmonies de Svendsen évoquent certainement la marque de fabrique de César Franck.

Henriques dispense une musique très agréable et bien ficelée résultant de sources esthétiques très éclectiques avec souvent une touche personnelle dont le développement extrême ne figure pas au programme du musicien. Plusieurs de ses petites pièces prouvent combien il aimait briller lors de leur interprétation (*Mazurka* ou *Danse du diable* notamment mais aussi *Danse des moustiques...*) et combien il savait souligner le trait capable de provoquer l'enthousiasme d'un public très demandeur, d'où le succès rencontré lors d'innombrables prestations publiques dans tout le pays. Sa musique, à l'image même de son existence, semble dépourvue de tragédie, de drame et d'ériliction. Il se distingue de la sorte (involontairement bien sûr) de nombre de ses collègues.

Ainsi s'explique ce grand charme, ce phénomène culturel de son temps, cette grande humanité, cet humour très présent et cette absence de prétention. Sa fantaisie naturelle ne l'empêche pas d'insuffler toutefois une certaine nostalgie dans quelques-unes de ses partitions.

Il est contemporain et c'est une bonne relation de Carl Nielsen, lui aussi, réputé pour son humanité, son amour de l'amitié, sa dégustation des plaisirs de la vie et de la bonne compagnie. Mais à la différence de celui-ci, il ne fut pas un pionnier ni un artiste porté par une force créatrice capable de bouleverser les données artistiques de son temps et de son héritage musical et culturel. En effet, en dépit de son admiration sincère pour la musique de Carl Nielsen, il arrivait que certaines avancées esthétiques de ce dernier viennent heurter ses goûts et dispositions naturels. Ainsi lors qu'il découvrit la *Sonate n° 2 pour violon et piano* de ce même Nielsen (œuvre achevée le 13 septembre 1912) lors de la création au Odd Fellow Palæ de Copenhague le 7 avril 1913 sous les doigts de Henrik Knudsen et d'Axel Gade eut-il la réaction suivante : « Regarde à cet endroit Carl, c'est d'un terrible manque de naturel ». Il s'agissait d'un passage où le compositeur opère un martèlement appuyé et insistant à la fin du *Finale*. Nielsen ne modifia pas ses options qui s'éloignaient des habitudes romantiques et traditionnelles du genre et qui anticipaient la manière de Bartók.

Par d'autres choix musicaux la musique de Nielsen provoquait une adhésion plus franche et plus entière. Nous reprendrons ce passage de notre monographie *Carl Nielsen* (L'Age d'Homme) au cours duquel un violoniste danois, Thorvald Nielsen, sans lien de parenté, livre ses souvenirs eux-mêmes extraits d'un livre publié pour le centenaire de la naissance du compositeur.

« A l'automne [1910] j'étais devenu membre du Quatuor Fini Henriques. Durant une pause, lors d'une répétition matinale, le populaire violoniste et compositeur [Henriques] s'exclama soudainement : « Mon Dieu, c'est comme si je voyais Carl Nielsen. Cela fait bien longtemps que nous avons conversé. Je pense que je vais l'appeler pour lui demander de venir déjeuner avec nous ». Ils habitaient à cinq minutes de marche l'un de l'autre. Ce qui fut dit fut fait. La proposition fut aussitôt acceptée par le compositeur qui arriva peu après et nous nous régalaimes d'un somptueux repas. Après nous nous retirâmes dans le salon de musique avec café et eau-de-vie.

Fini : « Dis-moi, Carl, que fais-tu en ce moment ? »

Nielsen : « Eh bien, positivement, je travaille sur une symphonie ».

Fini : « Maintenant, Carl, joue-nous quelque chose ».

Nielsen frappa les mesures d'ouverture de l'*Espansiva* [Symphonie n° 3]. Fini se leva avec la vitesse de l'éclair. « Par Jupiter, Carl, c'est l'œuvre d'un génie ».

Nielsen : « Tu sais, Fini, ce thème est tout à fait convenable pour lui adjoindre quelque chose (une expression curieuse pour le concept de contrepoint). Alors il montra à l'aide d'un certain nombre d'exemples comment cela pouvait être réalisé.

Je crois pouvoir dire que ces aperçus de l' « Espansiva » réglèrent la discussion en cours – le temps ne fut plus une réalité – le dîner vint – le soir vint - minuit vint – et nous partîmes, je me demande quand ? ».

Ces souvenirs précieux nous renseignent sur la simplicité des deux amis, sur leurs aspects les plus extravertis, leur affabilité et la qualité de leur relation dépourvue de concurrence néfaste.

Sa musique ne s'éloigne guère du romantisme dano-scandinave dont il représente un des derniers exemples. Sa popularité ne subira aucune défaillance jusqu'à sa disparition en 1940.

### Aspects du catalogue

Une grande partie de la production musicale de Fini Henriques intéresse le théâtre. Il laisse trois **opéras** : 1. *Stærstikkeren* (The Eye Surgeon), donné à Copenhague en création le 20 mai 1922 selon le New Grove (une autre source, Claus Røllum-Larsen, 2002 dans le texte de présentation d'un CD Dacapo indique 1926). L'opéra est donné sept fois au Théâtre royal de Copenhague au cours des saisons 1926-1928. 2. *Kain*, 1932.

3. Le cas suivant est un peu particulier. *Vølund Smed* (Vølund, le forgeron/Wayland the Smith), d'après un mélodrame de Holger Drachmann, est une partition importante composée en 1896. La musique fut jouée 19 fois en 1898 et 6 fois en 1915. Face au succès de cette musique Henriques décida à la fin des années 1930 de retravailler sa partition au profit d'un opéra dont la création se déroula à Copenhague en octobre 1943, soit trois ans après son décès. Il n'y eut que six représentations. Dans cette partition, mais pas uniquement, on relève certaines tournures évoquant des traits de la musique de Richard Wagner. A l'origine (1895), il s'agissait d'élaborer une musique destinée à accompagner, sous forme d'improvisation au piano, la lecture de l'actrice Erna Juel-Hansen du texte *Vølund Smed* écrit par son frère, le célèbre écrivain Holger Drachmann. Plus tard, le Théâtre royal décida de mettre sur scène ce poème sous forme d'un mélodrame musical et l'on demanda naturellement à Fini Henriques d'en assurer la réalisation. Il composa une copieuse partition avec des pages d'une grande beauté lyrique (1896). Cette forme n'est plus de mise de nos jours et ne plairait plus au public contemporain. Il reste la musique sous forme de quatre mouvements orchestraux disponibles pour le concert et l'enregistrement. Elle date de 1898.

La tradition du mélodrame était assez vivace à l'époque du compositeur puisque Carl Nielsen avait déjà apporté sa contribution avec son *Snefrid* (donné en 1894), Lange-Müller avec *Renaissance* (jouée en 1901) et Horneman avec la musique de *Gurre* (créée en 1901).

Cependant, *Vølund Smed* compta parmi les plus grands succès de Fini Henriques.

Quatre mouvements donc pour cette suite: 1. *Livsdrømmen/The Live-Dream/Vie rêvée* (5'), issu de l'acte V ; 2. *Alfedans/ Danse des elfes/Elfin Dance* (3'30), pièce assez remarquable avec son triangle insistant, sautillant et dansant ; 3. *Vølunds klage/La complainte de Vølund/The Lament of Wayland* (5') ; 4. *Forspil/Prélude* (6'30), de l'acte I. La partition de la suite fut imprimée en 1896 donc bien avant la création du mélodrame lui-même.

Dans le cadre de la **musique de ballet**, genre largement exploité par les générations précédentes (cf. *Les Musiciens danois de l'Age d'Or*) et encore très demandé du temps d'Henriques, il élabore plusieurs partitions.

*Den lille Havfrue* (La Petite sirène/The Little Mermaid), d'après le célèbre Hans Christian Andersen, 1909. La "partition pleine de gazouillements et de vie..." dont les mélodies sont toujours très aimées au Danemark" (Lunn) fut appréciée et la chorégraphie originale de Hans

Beck plût beaucoup au public lors de la création. Ce ne fut pas le cas lors d'une reprise ultérieure écrite par un autre chorégraphe, célèbre cependant, puisqu'il s'agit de Lander. Le ballet fut interprété cinquante fois au cours des seules saisons 1909-1912. Il sera redonné une quinzaine de fois au cours des programmations de l'année 1936-1937.

La partition montre que Henriques se positionnait bien dans la sphère de la musique de ballet à la française dont la figure majeure était Léo Delibes (1836-1891). On souligne aussi l'influence très probable également de Tchaïkovski, le maître russe de la musique de ballet (1840-1893). Fut particulièrement populaire sa « Danse de la gaieté » (Danse of Gaiety) splendide reflet de la manière de vivre du compositeur. Cette musique souriante demeure une de ses œuvres les plus appréciées du public danois.

Nous citerons deux autres musiques de ballets, d'abord *Snødrønningen* (La reine des neiges), d'après Andersen (1927), puis, *Tata* (1931-1932), un « ballet sentimental tsigane... partition mélodieuse », selon les termes de Lunn, inspiré par un argument d'Emile Mobeck. Le ballet est dansé une quinzaine de fois au Théâtre royal de Copenhague pendant la saison 1932-1933. Les deux authentiques czardas avec cymbalum (le czimbalom en hongrois), ces danses (d'une durée de 4') entraînantes, représentent un des sommets de la partition. Cette musique « roumaine » devait plaire, exotisme oblige, au public septentrional peu au contact avec ce style populaire si nostalgique et chaleureux à la fois.

Dans le domaine de la **musique orchestrale**, on retient deux symphonies totalement oubliées ainsi que des poèmes symphoniques et une ouverture « Andersen ».

On lui doit encore une sympathique *Romance*, pour violon et orchestre, op. 12, 1894, (d'une durée de 6') et une pièce de jeunesse contemporaine de la *Suite pour hautbois*. Le genre de la romance a toujours suscité beaucoup d'intérêt tant de la part des compositeurs que des auditeurs. Nous entendons là une musique douce, romantique, mélodieuse manifestement destinée à plaire immédiatement et à être dégustée sans tarder, pour le plaisir du beau son et de la thématique flatteuse. D'ailleurs nombre de compositeurs ont livré au monde des œuvres de cette catégorie. On peut relever les réussites suivantes. Beethoven (*Romance en fa majeur*, op. 50 et *Romance en sol majeur*, op. 40), Berlioz (*Rêverie et Caprice*), Dvorak (*Romance en fa mineur*, op. 11), Saint-Saëns (*Romance en ut majeur*, op. 48), Tchaïkovski (*Souvenir d'un lieu cher* et *Sérénade mélancolique en si mineur*, op. 26), Fauré (*Romance en si bémol majeur*, op. 28), Svendsen (*Romance en sol majeur*, op. 26)... et encore des pièces de Edward Elgar, Fritz Kreisler, Pablo de Sarasate...

La *Suite en fa majeur pour hautbois et cordes*, op.12, 1894, d'une durée de 12', se compose de trois mouvements : 1. Prélude, 2. Intermezzo, 3. Finale : Lento-Allegro. Voilà une partition dans un genre moins léger que d'autres musiques beaucoup plus populaires. Le soliste est mis en avant et offre avec délectation sa belle sonorité et son timbre merveilleux pour une musique élégante et bien agréable. Henriques a élaboré sa partition pour le soliste de l'Orchestre du Théâtre royal nommé Peter Brøndum (1860-1924). Cet instrumentiste a inspiré un certain nombre de partitions pour son hautbois, à savoir le *Concerto symphonique pour hautbois et orchestre* de Louis Glass, op. 3 et les *Pièces Fantaisies* de Carl Nielsen pour hautbois et piano, op. 2.

*Kong Volmer* (Le Roi Volmer/King Volmer), intitulé “légende” pour orchestre, 1898, est une musique inspirée par *Vølund Smed*, opus datant de 1898, donc bien avant le travail complet sur le mélodrame.

Insistons à présent sur *Myggedans* (La Danse des moustiques/Dance of the Mosquitos), op. 20 n° 5, pour violon et orchestre, Allegro. 1899, d'une durée de 1' 20. Cette partition fut très souvent jouée par le compositeur qui savait, avec un flair instinctif, plaire à son public aussi bien dans la capitale que dans les provinces. Cette musique entraînante et brillante, recherche l'effet immédiat et le trouve sans mal tant les dons d'Henriques convenaient naturellement à

ce genre. Il en existe un arrangement orchestral de Svend S. Schultz de 1986 et un pour orchestre à cordes de Hans Palmqvist.

Henriques mit aussi en musique le poème féerique de Drachmann *Prinsessen og det halve Kongerige* (La Princesse et la moitié du royaume/The Princess and Half the Kingdom) en 1905.

De son opéra *Den lille Havfrue*, il existe une section orchestrale de 9' environ. 1909.

Deux morceaux la composent: *Air* (5'30) et *Livsglædens* (Vie joyeuse). Galop. Allegro (3'). Un musicologue affirme, non sans raison, qu'Henriques se rapproche ainsi de la manière de son prédecesseur Hans Christian Lumbye avec une musique très mélodique, élégante et inspirée par la danse.

*Djævledans* (Danse du diable/Devil Dance), pour violon et orchestre, Presto. 1920, environ 2'30. Il en existe un arrangement orchestral de Launy Grøndahl (1940). Il s'agit d'une sympathique musique, très populaire, qu'Henriques ne manquait pas de jouer systématiquement à son public qui en raffolait. On a l'impression d'être en présence de diablotins sans menace réelle. Cette musique agile, agreste, aux traits tout à fait typiques et immanquablement est source de plaisir pour un public conquis d'avance.

Dans le domaine de la **musique de chambre**, il laisse plusieurs partitions que l'on aimerait découvrir par le biais d'enregistrements qui manquent à notre connaissance. Nous indiquerons rapidement un *Quatuor à cordes* (pour violons I et II, alto et violoncelle), 1898-1905, en 4 mouvements : 1. Allegro energico, 2. Adagio, 3. Scherzando, 4. Finale. Allegro con brio. Durée : 25'. Et encore : un autre quatuor à cordes datant de 1910, un *Quatuor pour flûte, violon, violoncelle et piano*, un *Trio avec piano*, un *Trio pour les enfants* (1904).

A n'en point douter, la *Sonate en sol mineur pour violon et piano* [1893. 31']. Trois mouvements : 1. Allegro moderato, 2. Scherzo. Presto, 3. Finale. Presto. (9' + 7' + 15'30)] apparaît comme une musique sérieuse et assez difficile techniquement. L'œuvre est créée lors d'un concert de musique de chambre le 6 octobre 1894. Elle avait été jouée lors d'une soirée privée l'année précédente. Il en existe un enregistrement ancien (cf. discographie) qui offre de notre compositeur une image plus sérieuse et très complémentaire.

Une critique ultérieure, dans un journal germanique, *Allgemeine Musikzeitung*, le croyait de nationalité française à cause de son nom et assura qu'écrire de la musique moderne comme celle-là ne pouvait qu'être positif grâce à son euphonie et son intelligibilité. Il en existe une version originale très développée tandis que la publication utilise une version abrégée.

Viennent compléter notre perception de la manière de Fini Henriques des pièces pour violon et piano comme *Nordisk dans*/Danse nordique (3'), *Vuggevise*/Berceuse (2'), *Myggedans*/Danse des moustiques (1'), toutes faisant partie d'une série intitulée *Kleine bunte Reihe* (1899).

*Air*, pour violon et piano, 1915, sera ensuite travaillé par lui pour orchestre à cordes et inclus dans *Den lille Havfrue*.

Le titre *Mazurka pour violon et piano*, op. 35. 1911. 5'30, n'est autre que la version initiale de musique de chambre de la fameuse *Danse du diable*.

*Wiegenlied*, pour violon et piano, vers 1915. 3' est une pièce apaisée, tendre et sobre mais également pleine de grâce et de délicatesse.

On recense encore de la musique de scène, des cantates....

Henriques composa également des pièces pour piano (sous forme de plusieurs cycles intitulés par exemple *Lyriques*, *Erotiques*...). Elles se positionnent principalement par chronologie au début de son parcours créateur. Citons le *Scherzo*, op. 4 (1980), *Thème original avec variations*, op. 7 (1892), la *Suite* op. 19 (1898). Il élabore aussi un certain nombre de miniatures à l'intention de la jeunesse (comme interprète et comme source

spirituelle). Dans ce cadre il laisse un recueil intitulé *Billedbogen* (Le livre d'images/The Picture Book) daté de 1899 et composé d'une vingtaine de petites pièces très maîtrisées et inspirées par des scènes enfantines qu'il reproduit avec une profonde empathie. La proximité stylistique avec Schumann paraît évidente.

On repère aussi quelques chansons assez peu ambitieuses sous forme de recueils ou isolées.

Exemples : Toi, fleur dans la rosée/You Flower in Dew/Du blomst I dug, op. 2 n° 1. 1'20, texte de J.P. Jacobsen ; Dans la forêt/In the Forest/I skoven, op. 2 n° 3. 2', texte de Christian Richardt ; Je me souviens/ I Remember. 2'20, J.W. von Goethe, traduction danoise de Emil Aarestrup. Sa *Berceuse danoise* s'impose comme une de ses œuvres les plus populaires de son catalogue.

### **Catalogue chronologique des œuvres de Fini Henriques**

Nous ne citerons ici que les partitions les plus significatives.

**1879.** *Vilhelm Gavotte*, pour piano.

**1880.** *Børnesymfonie en fa majeur*. [Symphonie enfantine].

**1882.** *Beates Regnskab*, musique pour une pièce de théâtre de Carl Gadrup.

**1883.** *Märchen*, pour violon et piano, op. 5 • *Quatuor à cordes* (Strygekvartet) *en la mineur*.

**1884.** *Cinq Chants avec piano* (Fem Sange med pianoforte), op. 8. Comprend : Kandu erindre, bag grønne Grene af Th. Moore ; Min søde Glut ! naar du er af H. Heine ; Den Elsktes Nærhed (“Jeg mindes dig, naar Morgensolen brænder”) af Goethe/Aarestrup ; Ved Nattlid (“Læg dig kun ned”) af H. Hertz ; Sommerrens Tale (“Glæd Dig ! glæd Did ! Tiden kommer ») af Emil Aarestrup.

**1888.** *Six Pièces pour piano* (Sex Klaverstykker), op. 1 • *Paryksymfonie* en do majeur. [Symphonie en perruque].

**1890.** *Quatuor à cordes en si bémol majeur*.

**1891.** *Scherzo*, pour piano forte, op. 4.

**1893.** *Thème original avec variations pour piano*, op. 7 • *Sonate pour violon en sol mineur*.

**1894.** *Aphorismes* (Aphorismes), pour piano, op. 6 • *Sonate pour violon et piano*, op. 10 • *Lyrik* (5 Pièces pour piano), op. 11, dont un *Menuet* • *Suite pour hautbois et cordes en fa majeur*, op. 12. Avec : *Prélude*, *Intermezzo*, *Finale*. Existe aussi en version pour violon et piano • *Romance, pour violon et piano*, op. 13.

**1896.** *Vølund Smed*, musique pour une pièce de théâtre de Holger Drachmann • *Symphonie en do majeur* (révision 1904).

**1898.** *Suite d'orchestre de Vølund Smed* (Vølund le forgeron) • *Légende pour orchestre* (Kong Volmer/Le Roi Volmer) • *Dejlig er Jorden, 12te Aarhundrede* (pour quatuor à cordes) • *Kantate til Henrik Ibsens 70-årsdag* (Cantate pour le 70<sup>e</sup> anniversaire de Henrik Ibsen).

**1900.** *Kleine bunte Reihe, Leichte Karakterstücke für Violone und Klavier* (Petite série variée, Pièces de caractères faciles pour violon et piano), op. 20 Comprend : Hyrdedrenge ; Pantomine ; Nikke-Dukker ; Menuetto ; Myggedans ; Erotik • *Miniatyr-Aquareller*, 10 lette Klaverstykker, op. 21 • Op. 22 opgives på 2 mäder : 1. Sammenspil, 10 lette Klaverstykker for Violin og Klaver, til Brug ved Undervisningen (n° 9 : Andante Religioso findes for salonorkester ved Nicolaj Hensen 2. To figte af Herman Bang “Det hvide Huss” (Jeg elsker dig som Havet ; Naar i de lange Nætter) • *Stille Sange*, op. 23 (digte af Sophus Michaëlis : Smil (“O ! skønne Smil”) ; Sivkonge (“Klaus Nar jeg har søgt”) • *Blomsterne sove* ; Had (“Jeg knuser dine Øjne”) • *Novelletten*, pour violon et piano, op. 26 •

Opgives på 2 måder, op. 27, 1. Pigerne inde Skoven (to sange med telst af Oehlenschläger), 2. Canzonetta pour violon et piano • *Børnesange*, op. 29 • *Børne-Lyrik*, 20 lette Karakterstykker for Klaver, op. 30 • *Karakterstykker* for pianoforte Hefte 1-2 (Hof-Marsch ; Cantilene ; Intermezzo ; Svalen ; De gamle danser ; Fangen ; Humoreske) • *Billedbogen* ; Tyve Billeder af Børnelivet fortalt for Gamle og Ungue (3 bind), pour piano.

**1901.** *Sonate en si bémol majeur*, pour piano.

**1902.** *Canta, Eventyr i e Forspil* pour 4 acteurs, sur un texte de Carl Ewald.

**1904.** *Børne-Trio*.

**1905.** *Prinsessen og det halve kongerige* (pièce pour un conte de fées d'Holger Drachmann).

**1907.** *Vaaren*, pour voix et piano, op. 14 • *Erotik*, pour piano, op. 15 • *Rythmer og Klange* (Rythmes et timbres), pour violon et piano, op. 17 • *Chants sur des textes* (Sange til Tekster af) de J.P. Jacobson, John Poulsen, Thor Lange, Oscar Madsen et P.M. Thiele, op. 18. Se compose de : Saa standsed ; Skærsommervise ; Gaar jeg sent ved Aftentide ; Jeg rejste en dejlig Sommerkvæld ; Serenade ; Jeg kommer med Sang og med Spil • *Suite pour pianoforte*, op. 19.

**1908.** *Prinsessen der spandt*, d'après un conte de fées de Ingeborg M. Sick • *Menuet dans le style ancien pour cordes et piano* (Menuet i gammel Stil) • *Bryllupsmarsch*, pour piano.

**1909.** *Børne-Trio* (Kinder-Trio/Trio des enfants), en sol majeur, pour piano, violon et violoncelle, op. 31 • *Petite Polonaise pour piano* • *Suite lyrique pour piano*, op. 34 (bl.a Reilgioso, der findes som Andante for violin med orchesterledsagelse, instrumenteret af Arvid Degen 16 Aar) • *Mazurka pour violon et piano*, op. 35.

**1910.** *Andante et Fugue, pour cordes*.

**1911.** *Kantate ved Nærum Kostskoles Indvielse 16. September 1911*.

**1912.** *Børnehjælpsdagens Sang* (texte de L.C. Nielsen)

**1913.** *Valse Serenade og Valse grazioso* pour mandoline et guitare, op. 36 • *Romantiske Sange*, op. 37 (En Fremmed/Hvor hjemligt lyder Du for mig af Poul Verier • *Blomsterbroen* • Alle Smaablomsterne taler til mig af Niels Hassing ; Kjærlighed/Den rette • *Melodiske Profiler*, 20 klaverstykker i 2 hæfter, op. 38.

**1914.** *Vaarbrud*, musique de scène d'après Widekind.

**1915.** *Trois Chants* (Tre Sange), op. 2 : Du Blomst i Dug ; Serenade ; I Skoven • *Ved Vuggen*, 4 chants (Fire Sange), op. 3 : Sov mit Barn,sov længe ; Luk, du søde Barn I Fred ; Sov min kjære Glut,sov ind! ; Agnetes Vuggevise / Flagsangen (texte : Ida Brems) • *Wiegenlied* • *Hvor svært*, En Salme med piano eller Orgel-akkompagnement.

**1918.** *Gamle Minder*, pour piano.

**1919.** *Tommelise*, Smaa Klaverstykker komponeret for de allermindste, op. 47 • Op. 50 opgives på 3 måder : 1. Sensommer, Romance en sol majeour pour violon et piano.

**1921.** 2. Melodisk Album, 22 ganske lette Klaverstykker (hæfter 1-3 1919), 3. Kammerduetter (violino 1. violino 2. Piano ; 3 hæfter • *Ballerina* (pour violon et piano), op. 51 • *Hvor hjemlig lyder...* (Til det danske Sprog).

**1920.** *Erotikon*, Andante pour violon et piano, op. 56 • *Sommerdis*. Tre Sange (bl.a Der hviler en Duft af Josias Bille ; Jeg saa en Rose vaagne –For sangstemme og klaver, op. 69 • *Den lille Havfrue*, ballet, chorégraphe Hans Beck • *Cellisten*, Melodiske Violoncel Studier og Stykker for Begyndere, pour violoncelle et piano.

**1921.** *Aftensang* (Conrad Holm).

**1922.** *Theatret* : Indledning Beskrivelse : Lille festspil ved 200 årsjubilæet 1922. Texte Helge Rode, pour orchestre et chœur SSATTBB • *Anne-Lise's Vuggesang*.

**1923.** *Spejlet*, opéra en un acte, livret de Thorkild Barfod d'après une ancienne histoire japonaise • *Julesang*.

**1924.** *Lille Anemone hvid* (Martin Reenberg), chant.

- 1925.** *Mor Huldas Drenge* (musique de scène pour une pièce de Karin v. der Recke) • *Sommer i Danmark*, chanson.
- 1926.** *Romance en ré majeur pour violon et piano* (findes også med tekst af Knud Pheiffer : Du som er Lolen og som Klaversolo, op. 43 • *Basta !*, Ama'rkansk Shimmy-Fox lille orkester • *Stærstikkeren*, opéra • *Vaarkvæld*, chant (A. Vejlø) • *Roser, Tekst* (Mark Nielsen), chanson. • *Tak ! Lille Mor !* (Conrad Holm), chant.
- 1928.** *Snedronningen* (Mimisk Eventyr (ballet) d'après H.C. Andersen, par Richard Henriques.
- 1929.** *Danmark*, pour orchestre • *Jyttevers, 10 Børnesange af Henri Nathansen*, chansons.
- 1930.** *Peter Pan* d' Aage Barfoed • *Det døende Barn* (H.C. Andersen), chanson.
- 1931.** *Tata*, ballet d'Emil Møbech.
- 1932.** *Kain*, opéra.
- 1935.** *Menuet* (arrangement de Emil Reesen), pour orchestre • *Foraarssang* (Frühlingslied, Spring-Song, Chanson de printemps), arrangement de Johannes Andersen, pour orchestre • *Valse serioso*, pour piano.
- 1936.** *Feribørnenes Tak* (Christian Østrup), chanson.
- 1937.** *Quatuor pour flûte, violon, violoncelle et piano* • *Moderhjærtet* (Anders W. Holm), chanson
- 1940.** *De danske Farver* (Svend Alsinger), chanson.
- 1943.** *Vølund Smed* (omarbejdet til opera opført, révision pour la représentation de 1943) • *Fire danske Sang*, 1943. Morgensang ; Den lyse Nat ; Peblingevise ; Aftensang.

### Orientation discographique

Œuvres orchestrales : *Romance pour violon et orchestre*, op. 12 ; *Myggedans*, op. 20 n° 5 ; *Djævledans*, pour violon et orchestre ; *Tata. Vølund Smed*, suite ; *Suite en fa majeur pour hautbois et cordes* ; extraits de l'opéra *Den lille Havfrue*.

Christina Åstrand, violon. Max Artved, hautbois. Orchestre symphonique d'Helsingborg, direction Giordano Bellicampi. Enregistrement de 2000 et 2001. Dacapo 8.224173.

*Myggedans*. arrangement pour cordes de Hans Palmqvist.

Cordes de l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm, dir. Magnus Ericsson. Enregistrement réalisé en 2000. BIS-CD-1181. Album intitulé *Nordic Light* (+ œuvres de Grieg, Nielsen, Larsson, Wirén, Rangström, Jansson, Söderlundh, Tauro, Sibelius, Bull, Alfvén, Järnefelt).

Pour violon et piano : *Nordisk dans* ; *Vuggevise* et *Myggedans*.

Stig Nilsson (violon) et Håvard Gimse (piano). Victoria VCD 19052. Music in a *Nordic Summer Night* (avec des œuvres de Armas Järnefelt, Carl Nielsen, Tor Aulin, Jean Sibelius, Christian Sinding, Johan Halvorsen, Ole Bull et Hugo Alfvén). Enregistrement de 1992.

Pour violon et piano : *Mazurka*, op. 35 ; *Wiegenlied*.

Arne Balk-Møller (violon), Christina Bjørkøe (piano). 2004. Dacapo 8.226005. In *Romantic Violin Sonatas* (avec des pièces de Hakon Børresen et Louis Glass).

Trois chansons pour voix et piano : *You Flower in Dew* ; *In the Forest* ; *I Remember*.

Peder Severin (ténor) et Dorte Kirkeskov (piano). 1991. Marco polo Dacapo DCCD 9114. In *Romantic Danish Songs* (+ Ludolf Nielsen, August Enna, Hakon Børresen, Victor Bendix, Rued Langgaard).

*Sonate pour violon et piano en sol mineur*, op. 10.

Leo Hansen (violon), Esther Vagnning (piano). 1986. Point 33t PLP 5067 (+ *Sonate pour violon et piano* op. 12 n° 1 de Beethoven).

*Aftenlandskab*, texte de H. Drachmann. 5' ; *Danmark*, texte de Axel Juel, 4'. The Canzone Choir, dir. Frans Rasmussen. Kontrapunkt 32173. In *The Danish Romanticism. Works for Mixed Choir A Cappella* (+ œuvres de S. Miskow, R. Langgaard, L. Nielsen, A. Schiøler, O. Malling, P.E. Lange-Müller, L. Emborg, N.O. Raasted, J. Bechgaard, L. Glass, F. Rung, C. Barnekow, V. Bendix, A. Tofft, J. Fabricius, J. Bartholdy).

*Foraarssang*. Texte : Ellen Reumert. 1'20.

Lauritz Melchior (ténor) et Ignace Strasfogel (piano). E= 1941. Danacord DACOCD 325.

*Danse, danse dukke min* (texte de H.C. Andersen), 1'30 ; *Moder, jeg er træt nu vil jeg sove* (texte de Andersen), 4'.

1996. Annie Birgit Garde et Hennings Wellejus (piano). Danacord DACOCD 448. Œuvres de J.C. Gebauer, Henning Wellejus, H.S. Paulli, Knud Vad Thomsen, Niels Gade, Peter Heise, Kai Normann Andersen, Bjarne Haarhr, C.A. Plenz, Henrik Rung.

*Jomfru, du maa ikke sove* (texte : Edvard Lembcke). E= 1938.

Povla Frijsh et Elof Nielsen. Pearl GEMM CDS 9095. In *The Complete Recordings*.

## Personnalités

**Bargiel**, Woldemar (Berlin, 3 octobre 1828-Berlin, 23 février 1897). Demi-frère de Clara Schumann, il travaille au Conservatoire de Leipzig (1846-1850) avec M. Hauptmann, I. Moscheles, N. Gade et J. Rietz. Plus tard il devient professeur et chef d'orchestre à Rotterdam (1865-1875) et est nommé professeur de composition à la Hochschule für Musik de Berlin. Des pointures comme Robert Schumann et Johanne Brahms l'apprécient beaucoup. Sa musique inscrite dans la lignée romantique bénéficie de nombreuses interprétations. D'ailleurs on le publie largement de son vivant. On lui doit une *Symphonie en do majeur*, trois ouvertures, un octuor à cordes, trois trios avec piano, des sonates pour violon et piano, des pièces pour piano en quantité et des mélodies.

**Gade**, Axel (1860-1921). Fils de l'illustre Niels W. Gade, il reçoit sa formation à l'Académie royale de musique de Copenhague où il a pour maître un pédagogue très apprécié nommé Valdemar Tofte. Ultérieurement il se perfectionne auprès du célèbre violoniste allemand Joseph Joachim. Il parvient à posséder un excellent niveau instrumental et se fait apprécier comme soliste mais aussi comme musicien de chambre. A partir de 1910 il joue comme premier violon au sein de l'Orchestre royal de la capitale danoise.

On lui doit deux *Concertos pour violon et orchestre*, enregistrés, n° 1 en ré majeur, 1899 et n° 2 en fa majeur, op. 10, 1899, ainsi qu'un opéra *Venezias Nat* (Nuit à Venise/Night in Venice), totalement oublié, beaucoup de musique de chambre et une poignée de chansons. En tant que compositeur sa production restera dans l'ombre de son père, omniprésent sur tous les fronts de la vie musicale danoise. On ne peut que le regretter car il s'avère être un créateur de qualité et un orchestrateur brillant. Son esthétique s'inscrit logiquement dans la mouvance romantique dominante, plus tard quelque peu bousculée par le développement esthétique de Carl Nielsen.

**Gade**, Niels Vilhelm. Violoniste, chef d'orchestre, enseignant, organisateur de la vie musicale danoise et bien sûr compositeur (1817-1890), de concert avec son beau-père J.P.E. Hartmann, il domine l'ensemble de la vie musicale danoise. Son esthétique s'inspire du romantisme dit danois, lui-même directement marqué par la musique germanique et n'évoluera jamais vers davantage de modernité. Une courte présentation est disponible dans notre *Série des danois n° V* intitulé *Les Musiciens danois de l'Age d'Or* sur *Resmusica.com*.

**Glass**, Louis (1864-1936). Ce contemporain de Henriques et de Nielsen occupe une place de choix au sein de l'activité musicale danoise de son temps.

Une courte présentation est disponible dans notre *Série des danois n° III* intitulé *Louis Glass. « Le » post-romantique danois par excellence* sur *Resmusica.com*.

**Hauptmann**, Moritz. Allemand, théoricien, pédagogue et compositeur (Dresde, 13 octobre 1792 – Leipzig, 3 janvier 1868), il effectue ses études musicales à Dresde avant de travailler auprès du célèbre Louis Spohr à Gotha en 1811 (violon et composition) qui devient son ami. Il se rend à Vienne (1813) et joue du violon dans l'orchestre de Spohr au Théâtre an der Wien ; il joue dans l'orchestre de Dresde (1812) et travaille en Russie comme professeur de musique. A son retour en 1820 à Dresde il intègre l'Orchestre de la cour de Kassel grâce une fois encore à son ami Spohr (1822). Grâce à Mendelssohn il est nommé cantor à la Thomasschule de Leipzig et professeur de composition au conservatoire de cette ville. Il y reste jusqu'à la fin de sa vie et prend en charge de nombreux élèves dont certains deviendront prestigieux : Ferdinand David, Joseph Joachim, Hans von Bülow, Jadassohn... Sa musique le positionne dans la lignée assumée de Spohr et de Mendelssohn. Elle tombe dans l'oubli après sa mort.

**Henriques**, Johan. Notons que Fini Henriques eut un fils qui devint à son tour violoniste et compositeur. Prénomme Johan il naquit le 17 mai 1892 à Copenhague.

**Henriques**, Robert. Notre compositeur Fini Henriques ne doit pas être confondu avec son homonyme et compatriote Robert Henriques, violoncelliste, chef d'orchestre et compositeur, né une dizaine d'années plus tôt (Copenhague, 14 décembre 1858 – Copenhague, 29 décembre 1914) qui a étudié le violoncelle en Allemagne avec Popper et la composition avec Kretschmer à Dresde. De retour au pays, il dirige des concerts symphoniques et devient critique musical. En composition il laisse une ouverture intitulée *Olaf Trygvason*, des pièces pour violoncelle et une esquisse symphonique nommée *Aquarelle*.

**Jespersen**, Olfert (1863-1932). Ce contemporain danois de Carl et Ludolf Nielsen a bénéficié d'une très grande réputation dans le domaine de la revue. A ses débuts il travaille comme pianiste et directeur orchestral dans plusieurs théâtres de Copenhague et prend en charge ensuite la direction musicale des Jardins zoologiques de Copenhague où il gagne une réputation que l'on peut comparer dans une certaine mesure à celle de Hans Christian Lumbye aux Jardins de Tivoli. Il compose pour des revues une musique très joyeuse, pleine de gaieté et non dépourvue de sentiments, musique qui touche également le peuple qui en fredonne volontiers les airs les plus populaires. Son opérette *Molboerne* (Les Hommes de Mol/The Men from Mols) lui apporte le succès et certaines parties s'en détachent volontiers pour être fredonnées par l'homme de la rue : *la ballade des deux chevaliers Sir Rap et Sir Ro* ainsi qu'une *Sérénade*. Bien que l'opérette *Molboerne* ne soit pas la première du genre au Danemark, elle enregistre un fort succès. C'est une œuvre composée 70 ans plus tôt *Et Æventyr i Rosenborg Have* (Une aventure dans les jardins de Rosenborg/An Adventure in the

Gardens of Rosenborg) de Heiberg sur une musique de Weyse qui inaugure ce genre dans une forme encore très ancienne.

**Joachim**, Joseph. Joachim, violoniste, chef d'orchestre, pédagogue et compositeur de naissance hongroise (Kittsee, près de Presbourg, 28 juin 1831 – Berlin, 15 août 1907) devient l'un des musiciens les plus connus et les plus réputés de son époque. A l'âge de douze ans il se lie d'amitié avec Mendelssohn à Leipzig. Au conservatoire de cette ville il travaille la composition avec Hauptmann et David. Sa carrière de soliste est lancée peu après lors d'un concert qui fait aussi appel à Pauline Viardot, Clara Schumann et Mendelssohn. Son interprétation du *Concerto pour violon* de Beethoven conforte sa réputation... Sa vie est une riche succession de concerts, de succès, de rencontres... Sa propre musique comprend 3 concertos pour violon et orchestre, diverses pièces pour violon et orchestre, des pièces pour violon et piano, 5 ouvertures pour orchestre...

**Klingenbergs**, Alf. Pianiste norvégien (1867-1944). Il fait partie du groupe d'artistes nordiques qui se retrouvent à Berlin à l'époque où Jean Sibelius y séjournait (1899). Il tisse des liens amicaux avec le finlandais et émigre aux Etats-Unis en 1902 puis fonde une école de musique à Rochester (Etat de New York) en 1912, établissement financé par George Eastman (inventeur de Kodak et richissime personnage) dont l'intitulé sera bientôt : Eastman School of Music. Pour l'ouverture prévue à l'occasion de la rénovation de l'établissement (1921), alors que Klingenbergs est devenu recteur, il propose à son ancien ami Sibelius de venir y enseigner la composition. Il lui promet peu de travail au niveau de l'enseignement, la possibilité de diriger lui-même sa musique mais aussi celle de la faire jouer par d'autres chefs et par « les excellents orchestres que nous possédons ici en Amérique », celle de prolonger son séjour en Amérique s'il le souhaite et de très intéressants émoluments. On sait que Sibelius après avoir accepté la proposition dans un premier temps finira par décliner l'offre avantageuse.

**Knudsen**, Henrik. Pianiste danois (1873-1946), professeur de piano au Conservatoire royal de musique de Copenhague à partir de 1916. Elève de Victor Bendix puis du pianiste allemand Emil Sauer. Il défend et joue la musique de son ami Carl Nielsen.

**Lumbye**, Hans Christian. C'est le roi de la danse, du divertissement et de la fête qui a enflammé tout le Danemark et notamment les Jardins du Tivoli à Copenhague pendant plusieurs décennies. Le « Johan Strauss du Nord » naît Copenhague le 2 mai 1810 et décède dans la même ville le 20 mars 1874.

Cf. notre article : *La Série des Danois. II : Hans Christian Lumbye. Un roi du divertissement au Danemark* sur *ResMusica.com*.

**Morgan**, John Paul. Violoncelliste américain qui étudie à la Hochschule de Berlin et se joint un temps au groupe de musiciens scandinaves évoqués dans le texte.

**Moscheles**, Ignaz. Grand pédagogue tchèque ayant exercé en Allemagne (Prague, 23 mars 1794 – Leipzig, 10 mars 1870) il est aussi pianiste, chef d'orchestre et compositeur. Il étudie à Vienne avec Albrechtsberger et Salieri (1808) et fréquente amicalement Beethoven. Il donne de nombreux concerts en Allemagne, à Londres où il s'installe un temps. Il donne des leçons de piano à Mendelssohn à Berlin en 1824 .Ils se lient d'amitié et Mendelssohn le fait venir à Leipzig après la création du conservatoire (à partir de 1846) où il formera de nombreux musiciens de qualité.

**Neruda**, Franz. Issu d'une famille de musiciens d'origine morave, Franz (Brünn, 3 décembre 1843 – Copenhague, 20 mars 1920) est violoncelliste et compositeur. Après des tournées en Europe avec des membres de sa famille, il s'installe à Copenhague et est engagé à l'Orchestre royal (1864-1876). Il fonde la Société de musique de chambre et un quatuor à cordes (1868)... Il vit en Angleterre (1876-1879), enseigne au Conservatoire de Saint-Pétersbourg (1889-1891) et retourne à Copenhague pour diriger des concerts (Société de musique) entre 1891 et 1915. Il laisse cinq concertos pour violoncelle, des pièces pour violoncelle et piano...

**Nielsen**, Carl (1865-1931). Premier véritable moderniste musical danois et maître le plus saillant du premier tiers du 20<sup>e</sup> siècle, Carl Nielsen apprend d'abord la manière de Niels Gade et de J.P.E. Hartmann qu'il adopte et qu'il ne rejette pas brutalement, même lorsqu'il se fraye sa propre esthétique. Sa production fait alterner des œuvres romantiques toujours appréciées du public et de la critique et des partitions plus avancées et personnelles qui trouvent plus difficilement à s'imposer auprès des précédents. L'absence de véritable hiatus esthétique rend compte de l'acceptation progressive de ses pièces les plus dérangeantes et pourtant les plus personnelles. Cf notre *Carl Nielsen. Vie et œuvre. L'Age d'Homme*. 1990.

**Nielsen**, Thorvald (1891-1965). Violoniste danois et compositeur, il étudie auprès de Johan Svendsen. Il joue dans l'orchestre de la chapelle royale (1914-1936) et dans son propre quatuor à cordes (1924-1935). Enseignant puis professeur au Conservatoire de musique de Copenhague (à partir de 1949), il fréquente intimement Carl Nielsen et laissera des souvenirs publiés pour le centenaire de la naissance du grand maître. Il laisse quelques compositions.

**Rietz**, Julius. Violoncelliste, chef d'orchestre, musicologue et compositeur allemand né à Berlin le 28 décembre 1812 et mort à Dresde le 12 septembre 1877, il étudie le violoncelle à Berlin où il joue dans divers orchestres de théâtre. Nommé second chef d'orchestre à l'Opéra de Düsseldorf (1834), chef d'orchestre à l'Opéra de Leipzig (1847-1854), il dirige les Concerts du Gewandhaus de Leipzig (1848-1860) et poursuit sa carrière à Dresde.

**Rosenhoff**, Orla Albert Vilhelm (1845-1905). Il fut un des élèves préférés de Niels Gade. Professeur de musique danois, compositeur, il enseigne au Conservatoire royal de musique de Copenhague (1881-1892) où il a pour principal élève le jeune Carl Nielsen (en théorie et composition).

**Schnedler-Petersen**, Frederik (1867-1938). Violoniste et chef d'orchestre danois contemporain de Carl Nielsen, il étudie avec Valdemar Tofte au conservatoire, puis avec Joseph Joachim à Berlin (1889-1892). Il fréquente le fameux groupe de jeunes musiciens nordiques à Berlin (Sibelius, Nielsen, Sinding...) au début des années 1890 et effectue ensuite une splendide carrière de chef très souvent au service de la musique de ses collègues danois contemporains, notamment les partitions de son ami Carl Nielsen. Il dirige pendant de nombreuses années (1909-1935) les concerts d'été à Tivoli (Copenhague).

**Sinding**, Christian (Kongsberg, 11 janvier 1856 – Oslo, 3 décembre 1941). Il deviendra l'un des compositeurs norvégiens les plus importants de sa génération. Il se perfectionne à Leipzig et vit longtemps en Allemagne. Son *Quintette avec piano* est donné à Leipzig avec la participation de Brodsky et Busoni (1889). « Le plus grand compositeur national depuis Grieg » reçoit aussi des marques de reconnaissance de la part de ses compatriotes. Il porte haut les meilleurs traits d'un romantisme norvégien largement influencé par l'héritage germanique revendiqué. Parmi ses compositions les plus remarquables citons son opéra *Der heilige Berg* (1912), ses quatre symphonies (n° 1, 1880-82 ; n° 2, 1903-04 ; n° 3, 1920 ; n° 4,

1921-36), un concerto pour piano, 3 concertos pour violon, de la musique de chambre, des mélodies et des pièces pour piano dont la fameuse pièce *Frühlingrauschen* (Murmure du printemps) connue dans le monde entier.

**Spiering**, Theodore (Saint Louis, 5 septembre 1871 – Munich, 11 août 1925). Violoniste et chef d'orchestre américain. En Europe il apprend auprès de Joseph Joachim à Berlin. De retour aux Etats-Unis, il fonde un quatuor à cordes avec lequel il effectue de nombreuses tournées. Violon solo de l'Orchestre philharmonique de New York en 1909, il joue sous la direction de Mahler qu'il remplace lorsque ce dernier tombe gravement malade au printemps 1911.

**Spoehr**, Louis. Violoniste, compositeur et chef d'orchestre allemand (Brunswick, 5 avril 1784 – Kassel, 22 octobre 1859), sa carrière est tout simplement étonnante, sa renommée exceptionnelle dans toute l'Europe, sa musique porteuse d'influences larges bien que pas toujours reconnues. Son catalogue copieux renferme de nombreux chefs-d'œuvre dans un style transitionnel entre le classicisme et le romantisme germanique.

**Svendsen**, Johan (Christiania, 30 septembre 1840 – Copenhague 14 juin 1911). Ce Norvégien est connu principalement pour ses activités de chef d'orchestre et de compositeur. Après un perfectionnement à Leipzig (avec F. David, M. Hauptmann, E.F. Richter, C. Reinecke), il débute sa carrière en Norvège avant de devenir le chef de l'orchestre du Théâtre royal de Copenhague pendant une très longue période (1883-1908), formation qu'il élève à un très haut niveau de réalisation artistique. Cet intime d'Edvard Grieg compose une merveilleuse musique hélas par trop négligée. Il faut absolument écouter en priorité ses deux magnifiques symphonies (1865-67 et 1876), son *Concerto pour violon* (1870), son *Concerto pour violoncelle* (1870), sa *Romance pour violon et orchestre* et sa musique de chambre (*Quatuor à cordes*, 1864 ; *Octuor à cordes*, créé à Leipzig en 1866 ; *Quintette à cordes*, 1867). Sa réputation internationale était forte et sa renommée approchait celle de Grieg. Pour plus d'informations, voir notre *Johan Svendsen*, Bulletin de l'Association Française Carl Nielsen n° 15, 1996.

**Tawaststjerna**, Erik. Musicologue finlandais (Mikkeli, 10 octobre 1916 – Helsinki, 22 janvier 1993). Après une solide formation musicale (avec Hannikainen à Helsinki, Leygraf à Stockholm, Neuhaus à Moscou, Cortot à Paris) il se concentre sur la recherche musicologique et notamment l'écriture d'une biographie remarquable consacrée à son compatriote Jean Sibelius.

**Telmanyi**, Emil. Ce violoniste hongrois éduqué à Budapest fut un temps le gendre de Carl Nielsen au Danemark (Arad, 22 juin 1892 – Holte, Danemark, 12 juin 1988). Il se remarie avec la pianiste Annette Schiöler en 1936 et forment avec leurs trois enfants un quintette à partir de 1956. Il Enseigne au Conservatoire d'Aarhus (1940-1969).

**Tofte**, Lars Valdemar (1832-1907). Violoniste danois et pédagogue au Conservatoire de musique de Copenhague.

**Tofft**, Alfred (1865-1931). D'abord apprécié comme organiste il se tourne exclusivement vers la composition. Critique musical également, il est Directeur de la Ligue des compositeurs danois.

Pour la composition, il laisse des opéras, de la musique de scène, de la musique de chambre, des œuvres chorales et des chansons. On retiendra plus précisément son ouverture pour

l'opéra *Vifandaka*, 1896, 8' et l'opéra en trois actes lui-même, *Vifandaka*, sur un texte de Einar Christiansen élaboré vers 1896.

## Sources

Pas de monographie en français. Rien dans le *Dictionnaire de la Musique* de Marc Honegger (Bordas, 1972) ni dans le *Larousse de la musique* supervisé par Marc Vignal (Larousse, 1986).

**S. Berg** publia en danois un « Fini Henriques » en 1943.

Entrées dans :

*Dictionnaire biographique des musiciens*. Theodore Baker et Nicolas Slonimsky. Robert Laffont, collection Bouquins, 1995.

*New Grove Dictionary of Music and Musicians*. Edited by Stanley Sadie (article de Greville L. Knyvett). MaMillan Publishers limited, Londres. 1980.

*Musikkens hvem hvad hvor. Biografier*. Redigeret af Ludvig Ernst Bramsen. 1961.

*Samfundet til udgivelse af Dansk Music 1871-1971*. Catalogue. Dan Fog Musikforlag. København 1972.

**Finn Benestad & Dag Schjelderup-Ebbe**. *Johan Svendsen. The Man, the Maestro, the Music*. Traduction anglaise de William H. Halverson. Peer Gynt Press. 1995.

**Carl Nielsen**. 1865-1965. Centenary essays. Nyt Nordisk Forlag. Arnold Busck. 1965.

**Jean-Luc Caron**. *Carl Nielsen*. L'Age d'Homme. 1990.

**Jean-Luc Caron**. *Jean Sibelius*. L'Age d'Homme. 1997.

**Jean-Luc Caron**. *Les Discographies de l'A.F.C.N.* Vol. I. Bulletin de l'A.F.C.N. n° 24-27. 2001-2002. Vol. II. Bulletin de l'A.F.C.N. n° 34. 2003.

**John Horton**. *Scandinavian Music : A Short History*. Faber and Faber. 1963.

**Vagn Kappel**. *Danish Composers*. Det Danske Selskab. 1967.

**Kunt Ketting**. *Music in Denmark*. Det Danske Selskab (Danish Music Information Centre), 1987.

**Jack Lawson**. *Carl Nielsen*. Phaidon. 1997.

**Sven Lunn**. *La vie musicale au Danemark*. Publié par la commission permanente des expositions à la maison du Danemark à Paris. Copenhague, 1962.

**Mina Miller**. *The Nielsen Companion*. Faber and Faber. 1994.

**Mogens Rafn Mogensen**. *Carl Nielsen. Der dänische Tondichter*. Verlag Eurotext Arbon. 1992. 5 volumes.

**Marc Vignal**. *Jean Sibelius*. Fayard. 2004.

**Bendt Viinholt Nielsen**. *Rued Langgaards Kompositioner*. Odense Universitetsforlag. 1991.

**Claus Røllum-Larsen**. Texte de présentation du CD « *Orchestral Works* ». 2002. Dacapo 8.224173. Notons que ce label offre l'opportunité à ses rédacteurs musicologues de réaliser de véritables recherches biographiques et historiques qui viennent enrichir nos connaissances.

**Robert Simpson**. *Carl Nielsen Symphonist*. Kahn & Averill. 1979.

**Erik Tawaststjerna**. *Sibelius*. Traduction Robert Layton. T.I. Faber and Faber. 1976.

**John H. Yoell**. *The Nordic Sound*. Crescendo Publishing Co. 1974.

Jean-Luc CARON